

LES ADOLESCENTS ET LES JEUNES MAJEURS¹

Si l'adolescence est définie comme une période difficile à traverser, du point de vue des adultes, il ne faut pas occulter qu'elle est tout autant une quête fantastique, du point de vue des jeunes, constituée de rencontres, de découvertes et d'expériences nouvelles, riches en émotions, en plaisirs et en épreuves. Il s'agit par conséquent d'un moment de la vie aussi prodigieux et flamboyant, que lourd et sombre.

Pour l'adulte, spectateur dans le quotidien de cette traversée, l'adolescent est en recherche de lui-même, ce qui se caractérise par des tentatives d'affirmation en opposition à la structure familiale, par exemple. Pour l'adolescent, qui expérimente des qualités nouvelles d'abstraction, c'est la possibilité de penser le monde et de le construire en discours, en le refaisant, en le recréant, meilleur et conforme à un idéal de justice, d'équité, d'harmonie.

Dans cette quête, l'adolescent cherche à se différencier de ses pairs mais tout en apparaissant malgré tout comme membre du groupe. Ce n'est pas le seul paradoxe à l'adolescence que celui d'apparaître différent parmi les semblables. L'adolescent cherche la reconnaissance des adultes auxquels il se confronte et s'oppose dans des jeux subtils et complexes. Il construit par conséquent sa place de futur adulte dans un jeu d'opposition aux adultes.

L'adolescent évolue dans un monde de paradoxes et de contradictions. Le corps d'enfant qu'il abandonne ne constitue pas son unique perte. Il lui faut également faire le deuil d'une illusion terrible, celle de se maintenir durablement dans la dépendance aux parents. Quelques rêves passés se déchirent. Le futur se déploie. Le gain est considérable, terriblement considérable : il lui appartient de se projeter dans la vie, dans le monde, dans le temps, de considérer des limites à ses aspirations, à ses choix, à sa vie.

L'adolescent est emporté dans un tourbillon de changements psychologiques, physiologiques, physiques, intellectuels. Il n'est plus un enfant mais il n'est pas encore un homme ou une femme. Il est mort à un état sans être né à un autre. Cet entre-deux, débuté avec la puberté, confronte à une redoutable épreuve de réalité. Cependant, cette longue traversée sans guide, sans passeur repéré ou repérable, sans rite initiatique à valeur d'intégration dans le monde des hommes et des femmes, sera confortée par le monde de l'école.

1. Fiches rédigées par Pascal Le Rest.

L'enfant, en passe d'abandonner cet état, pour vivre les premières transformations psychologiques et physiologiques de la puberté, est plongé dans un moment social spécifique. Il est entré au collège et a déjà quitté physiquement le monde des enfants. Au CM2, grand parmi les petits, il régnait sur la cour de récréation. En classe de sixième, petit parmi les grands, il est immergé dans un monde d'adolescents aux pratiques radicalement différentes de l'école primaire. Dans sa classe, parmi d'autres garçons et filles de son âge, qui vivent les mêmes bouleversements de vie, il est incité à se transformer, à modifier ses comportements, ses représentations du monde et ses pratiques de vie. Tout au long de la scolarité au collège, puis ensuite au lycée, l'adolescent apprend, dans le rapport à l'autre, à se construire, à se projeter, à se situer, à se différencier. Cet apprentissage se révèle dans les manières de s'habiller, en assumant des choix, en revendiquant des symboliques, qui favorisent l'identification à un groupe, qui valorisent telle marque de chaussures, de pantalons ou de blousons, et qui facilitent dans le même temps la distinction à d'autres groupes, dépréciés pour leurs choix, leurs manières d'être, de se comporter, de se penser dans le rapport aux choses, au monde, à la vie. L'apprentissage est tout aussi visible pour les choix musicaux opérés. Les boucles d'oreilles, les tatouages, le piercing mais aussi les téléphones portables et les oreillettes sont autant de façons de s'identifier en se distinguant. Les pratiques de drogues licites et illicites peuvent être pensées dans cette perspective, ce que d'ailleurs beaucoup d'adolescents expriment en déclarant que « tirer sur le bédo, c'est un passage obligé » pour se faire accepter dans certains groupes.

C'est au collège que l'adolescent peut faire le deuil du corps de l'enfant parce qu'il est séparé des enfants. La conséquence logique de l'entrée au collège est, pour chacun, la mutation qui s'inscrit à même le corps. Dès lors, où qu'il porte son regard, l'adolescent observe les changements chez les autres, qui n'ont plus rien d'enfant, dans les attitudes, les comportements, les conduites. Parce qu'il est confronté à la mutation de son être, qui se réalise indépendamment de sa volonté c'est-à-dire naturellement, il cherche délibérément à imprimer sur le corps quelque chose qui trahisse ce qu'il veut que l'on perçoive de lui, de ses choix, de ses désirs, de son individualité. Il oppose ce faisant à un processus naturel une identité culturelle. Cette opposition peut lui permettre à court terme de gérer des angoisses profondes ou des passages dépressifs et à long terme, d'advenir en tant qu'homme ou femme.

Dans cette élaboration au quotidien, l'opposition se manifeste également à destination de l'environnement social qu'il s'agit de questionner, de contraindre à se justifier ou à poser des limites précises mais cohérentes. La remise en cause de l'extérieur, du monde social, de la structure familiale, de la société, renvoie à celle de l'intérieur, celle du corps, plus invisible, moins discernable, impossible à maîtriser. Le risque à l'adolescence, c'est que la lente construction identitaire se réalise de manière marginale, voire pathologique. Dans ce dernier cas, l'adolescent peut élaborer un déni de la réalité, refuser les changements corporels opérés et fuir dans l'anorexie, la boulimie. Il peut développer une personnalité clivée. Il peut également s'enfermer dans l'ascétisme et refuser tout ce qui évoque la jouissance et par conséquent le

changement du corps. Mais il peut être aussi question d'extériorisation, le jeune cherchant, en dehors de lui, les causes de ce qu'il éprouve, estimant que ce qui est bon provient de lui et ce qui est mauvais est extérieur à lui.

Dans ce contexte précis, l'ennemi est toujours le corps, ce corps modifié, qui n'est pas reconnu, admis, ce corps en trop, avec cette capacité nouvelle de jouir, qui génère la crainte du dommage corporel, la peur de la jouissance incontrôlée, ce corps que l'adolescent peut faire souffrir comme pour parvenir à maîtriser ce qui échappe à son contrôle. Cette souffrance qu'il s'inflige peut se manifester dans les conduites dites à risques. C'est la raison pour laquelle il est primordial pour l'adolescent de côtoyer des adultes qui le reconnaissent pour sa valeur, qu'il puisse mesurer qu'il est entendu tant dans ses difficultés que dans ses affirmations, dans ses représentations du monde. Quand les adultes lui concèdent de la « place », ils lui signifient qu'ils l'admettent dans leur monde. Cette admission est d'autant plus importante pour l'adolescent que son accession au « je » s'accompagne, dans le temps, de multiples deuils et renoncements. Or, si les adolescents perçoivent confusément ce qu'ils risquent de perdre à grandir, ils ne savent pas ce qu'ils vont trouver, quelle place sera la leur dans un monde où l'intégration ne va pas de soi.

L'espace sociétal accule, de façon croissante, l'adolescent et le jeune majeur à la solitude, aux conduites de repli, refuse d'entendre son malaise, sa difficulté de trouver une place dans le monde. Il est pourtant urgent de considérer ce que les adolescents et les jeunes majeurs nous disent par les actes posés, d'interpréter le sens des violences qu'ils commettent et d'entendre à quelles violences antérieures elles font retour. Le travail difficile, pour accompagner l'adolescent en souffrance, autour de l'intégration des limites, corporelles, psychologiques, sociales, culturelles, en dépend.

Enfin, il est important de signifier que les adolescents et les jeunes majeurs depuis les années 2000 sont de plus en plus nombreux à s'engager bénévolement dans une multiplicité de situations d'animation, de présence physique sur le terrain, pour des actions sociales, citoyennes, humanitaires ou d'éducation. Ils assument des responsabilités dans des quartiers, aux pieds des cités, ou au bout du monde, afin que les personnes démunies, voire handicapées, en situation d'échec scolaire, social ou affectif ou encore d'exclusion, puissent trouver un peu de réconfort, des points d'appui, ou restaurer une identité sociale. Au travers des expériences vécues, ces jeunes gens assurent leur propre parcours d'insertion sociale et construisent parfois une professionnalité qui leur permet de s'inscrire dans des champs de l'animation, de l'éducation spécialisée, voire de la formation professionnelle.

Dans ce registre, il est à noter que, si l'insertion se réalise pour le jeune bénévole qui participe activement sur le terrain, cela n'a pu se produire qu'en raison d'un soutien d'un professionnel (c'est-à-dire d'un adulte) qui a accompagné cette démarche. C'est pourquoi dans la dynamique de leur maturation, de leur évolution, il est crucial d'offrir aux adolescents et aux jeunes majeurs, qui ont le désir de participer à des actions citoyennes ou de s'engager bénévolement dans des dispositifs de lutte contre les fléaux de notre société, les moyens de travailler le sens des actes qu'ils posent. C'est à l'adulte d'aider à

cela. Ces jeunes gens ont aussi le besoin d'être reconnus pour leurs qualités et avoir le sentiment d'être nécessaire pour quelqu'un d'autre dans le quartier ou au bout du monde, c'est-à-dire d'avoir le sentiment d'exister quelque part, sentir que leur place se justifie en un point du monde, le rendant en même temps, ce monde, « plein » d'eux-mêmes, ce qui favorise l'inscription dans ce monde, c'est-à-dire l'insertion sociale.

Pour en savoir plus

- ✦ Jean Bergeret, *La Violence fondamentale*, Dunod, 1996, 251 pages.
- ✦ <http://www.odas.net> : sur ce site, consacré à la protection de l'enfance, voir notamment les évolutions en cours, ainsi que l'évaluation des situations de dangers et de risques.

Liste des fiches

- Fiche 1 L'école, un chemin initiatique à l'adolescence
- Fiche 2 Violences sur soi et violences sur l'autre à l'adolescence
- Fiche 3 Les jeunes et les drogues
- Fiche 4 Les nouvelles formes de la culture dans la jeunesse
- Fiche 5 Des formes différentes d'engagement de la jeunesse selon les époques

FICHE 1

L'ÉCOLE, UN CHEMIN INITIATIQUE À L'ADOLESCENCE

I. LA VIOLENCE DES RITES ET LES RITES DE LA VIOLENCE

A. DES MARCHES INITIATIQUES PROGRESSIVES

Pour reprendre des notions propres au pédiatre et psychanalyste britannique Donald Woods Winnicott (1896-1971), on pourrait dire que l'adolescent ne peut être en mesure d'accepter le monde que s'il peut le créer et l'appivoiser. C'est ce qu'il peut réaliser dans le temps, en franchissant les marches initiatiques proposées par l'Éducation nationale. L'adolescent a besoin de cette illusion de création du monde et d'appivoisement surtout au moment du rejeu des conflits œdipiens où il doit accepter la distance avec la mère, y renoncer c'est-à-dire être en capacité d'aller à la conquête du monde donc de l'autre.

B. UN ENJEU RITUEL MAJEUR

Dans les grands rites initiatiques des cultures traditionnelles, la violence qui se joue sur le corps de l'initié par l'homme qui possède les signes et les symboles du rituel est une manière de faire mourir l'enfant pour favoriser l'émergence de l'homme. La première fois, quand l'enfant paraît, c'est par le fait de la femme et de façon naturelle. La deuxième fois, quand l'adulte paraît, c'est par le fait d'un homme et de façon culturelle. Dans chacune des naissances, la violence est présente mais dans la seconde elle a pour objectif de jouer préalablement la mort de l'enfant afin de l'inscrire dans un autre état, celui d'homme ou de femme. Dans ces rites, l'un des objectifs est de permettre aux enfants d'échapper à la mère afin de s'inscrire dans la communauté des hommes, dans l'espace social et culturel. L'école réalise, dans notre monde technologique, cet objectif.

II. UN LIEU DE LA RITUALITÉ EN FRANCE: L'ÉCOLE

A. LA SOCIALISATION DE L'ENFANT

En France aujourd'hui, l'enceinte scolaire est l'un des derniers lieux, avec la perte croissante des ritualités, qui favorisent chez l'enfant une construction identitaire. La présence adulte y est assurée et la dimension éducative garantie, ce qui n'implique pas que les expériences vécues soient positives. Ce qui est incontournable, c'est que dans ce cheminement, l'enfant construit autour des valeurs essentielles de l'école, qui ne sont pas discutables pour lui, négociables,

un rapport au monde, une entrée dans l'univers des adultes, une sociabilité qui lui permettront d'envisager une intégration sociale positive et réussie, à défaut d'être harmonieuse et de procurer les moyens d'une insertion professionnelle. Dans la capacité intégrative de l'école, il y a la socialisation de l'enfant dans les classes d'âge, puis celle de l'adolescent dans le groupe des pairs, productrices d'expériences variées capables de favoriser l'élaboration d'un sens commun.

B. L'APPRENTISSAGE DES LIMITES

Ce que l'enfant aura vécu à l'école c'est-à-dire dans le système éducatif vivra toujours en lui et l'association des bonnes notes et des mauvaises, des punitions et des récompenses, des redoublements et des diplômes collectionnés lui feront comprendre que dans le vaste monde des adultes, les difficultés et les plaisirs y sont tout aussi mêlés, que la vie nécessite une lutte perpétuelle pour affronter les problèmes et que peut-être le bonheur est dans ce dépassement renouvelé, ce bouillonnement permanent. L'école invite l'enfant à un jeu de vivre. Elle pousse l'enfant à se situer dans le registre des prescriptions et des proscriptions qui définissent un cadre, manifestent des limites symboliques que l'enfant repère et auxquelles il se conforme ou non. La promiscuité entre le premier de la classe et le dernier est en réduction le modèle dans lequel fonctionnent les adultes où chacun est situé par rapport aux autres.

C. L'ÉCOLE, UN LIEU DES TRANSFORMATIONS DE L'ENFANT

L'enfant en devenant adolescent vit les transformations psychologiques et physiologiques dans un moment social où, en entrant au collège, il se trouve en relation avec d'autres adolescents sensiblement de son âge qui vivent les mêmes bouleversements. L'école, par la proximité qu'elle offre, est un lieu qui, au collège et au lycée, incite l'adolescent à se créer, se transformer dans le rapport à l'autre, par un travail sur le corps, lequel se laisse percevoir dans les manières de s'habiller, en se confondant à ceux du groupe qui portent telles chaussures, tels pantalons ou tels blousons, en s'identifiant au groupe des pairs mais en se distinguant des autres, ceux qui sont hors du groupe et qui marquent autrement leur appartenance. Les boucles d'oreilles, les tatouages, le piercing comme également les mobiles et leurs différents types d'application sont d'autres manières de s'identifier tout en se distinguant.

D. UNE AIRE TRANSITIONNELLE D'APPUI

L'adolescent est confronté à la mutation de son être, qui se réalise indépendamment de sa volonté c'est-à-dire naturellement. Qu'il cherche à montrer que dans cette mutation, il y a aussi quelque chose qui vient de lui, qui laisse trahir ce qu'il peut en être de ses choix, de ses désirs et des constructions de ses rapports au monde est plutôt une bonne chose. Il oppose à un processus naturel une identité culturelle. Cette opposition peut lui permettre de gérer des angoisses profondes, des passages dépressifs. Le rôle du professeur apparaît, au-delà des aspects pédagogiques traditionnels, comme celui d'un guide privilégié permettant à un adolescent de devenir adulte à partir de ce qu'il produit lui-même, de ses positionnements, des actes posés.

E. UN ESPACE DE GESTATION

L'école, en tant qu'aire transitionnelle, apparaît comme le lieu d'appui susceptible de renforcer des choix en gestation qui autrement dépériraient pour être remplacés par d'autres, plus néfastes. Elle aide l'adolescent à faire le deuil du corps de l'enfant en le séparant des enfants. Elle isole les classes d'âge, ce qui favorise chez l'adolescent, dans les regards qu'il porte, l'élaboration de relations entre les changements de son corps d'enfant et la vision de ces changements chez les autres.

F. UN LIEU DE RÉPONSES AUX GRANDES QUESTIONS EXISTENTIELLES

L'école permet, certes de façon relative aujourd'hui avec la crise de l'emploi, de penser des éléments de réponse à la grande problématique de l'adolescence qui est celle du sens de l'existence. Elle offre au moins un cadre à l'adolescent qui peut se vivre dans une relation à d'autres adultes, à d'autres adolescents, dans un moment difficile qui est celui de la désidérialisation des parents, puis de leur dénégation. Si l'interrogation sur l'avenir est source de dépression, elle peut se réfléchir dans le cadre scolaire et s'élaborer au fil du temps, d'année en année.

III. UNE QUESTION EXISTENTIELLE MAJEURE : QUI SUIS-JE ?

A. LA DÉCOUVERTE PULSIONNELLE

Il en va de même avec la question « qui suis-je ? » que l'adolescent se pose et qui est en rapport avec la découverte pulsionnelle et la poussée nouvelle qui peut être vécue comme terrifiante. C'est bien sûr une question difficile et à chaque jeune correspond une histoire particulière qui renvoie à des conflits personnalisés. Mais le dénominateur commun, c'est l'interrogation sur l'adulte et la remise en question par l'adolescent des parents en tant que géniteurs qui n'ont pas été capables de faire un enfant idéal, lui, cet enfant qui est dans l'incertitude, mais aussi dans un grand appétit des possibles quand les parents sont taxés de vivre un quotidien banal.

B. DES CHOIX NOUVEAUX DE VIE MAIS AUSSI DES RENONCEMENTS

L'adolescent évolue dans un monde de paradoxes et de contradictions. Le corps de l'enfant garantissait une sécurité satisfaisante, ne confrontait pas à ces vagues pulsionnelles incontrôlables, permettait de se maintenir tranquillement dans la dépendance aux parents, sans se soucier des questions de choix de vie c'est-à-dire de renoncements. Ce corps d'enfant, l'adolescent doit s'en séparer, y renoncer et avec lui s'écroulent tous les rêves passés. Avec la puberté, l'épreuve de réalité est incontournable. Le risque, c'est que dans le rejeu des conflits œdipiens, mais aussi narcissiques, la construction du jeune se réalise de manière pathologique.

C. DES RISQUES DE CONDUITES INADAPTÉES ET DE SOUFFRANCE

L'adolescent peut tout à fait élaborer un déni de la réalité, refuser les changements corporels opérés et fuir dans l'anorexie, la boulimie. Il peut développer une personnalité clivée. Il peut également s'enfermer dans l'ascétisme et refuser tout ce qui évoque la jouissance et par conséquent le changement du corps. Mais il peut être aussi question d'extériorisation, le jeune cherchant en dehors de lui, les causes de ce qu'il éprouve c'est-à-dire que ce qui est bon provient de lui et ce qui est mauvais est extérieur à lui (ce qui peut conduire à la désignation d'une victime émissaire comme ce fut le cas de ce jeune de 14 ans agressé à mort par quatre adolescents âgés de 15 à 17 ans, à la sortie du collège Pablo Picasso de Garges-Lès-Gonesse le mercredi 11 mai 2011). Cela dit, l'ennemi est toujours le corps, ce corps qui est en trop avec cette capacité nouvelle de jouir qui génère la crainte du dommage corporel, la peur de la jouissance incontrôlée, ce corps que l'adolescent va faire souffrir comme pour parvenir à maîtriser ce qui échappe à son contrôle. Cette souffrance qu'il s'inflige se manifeste dans les conduites addictives et plus généralement dans les conduites à risques.

IV. PUBERTÉ ET ADOLESCENCE : DIFFÉRENCES ET SIMILITUDES

A. DEUX ÉTATS DE LA VIE À DIFFÉRENCIER

L'adolescence n'est pas la puberté et pourtant les deux phénomènes sont en connexion parce qu'ils sont liés à la modification morphologique et à la transformation des représentations internes du corps, des affects et des émotions relatives à l'image du corps et à ses limites. Si la puberté est spontanée et limitée dans le temps, en revanche l'adolescence est un temps à durée variable, différent pour chaque sujet car il s'agit d'un temps psychique.

B. L'IMPORTANCE DE L'ENVIRONNEMENT

Il est évident que l'environnement social joue dans le passage de l'adolescence un rôle prépondérant. L'école est un support à la relation, celle de l'enfant à l'adulte, offre un cadre, un environnement suffisamment bon, c'est-à-dire ni trop bon ni pas assez, pour que l'adolescent trouve les moyens de réaliser son passage à l'état d'homme ou de femme, au gré des expériences positives et négatives, sans sombrer dans des conduites à risques, en évitant les déviances, en créant du sens à la vie, en se découvrant au fur et à mesure un corps avec lequel il va devenir autre, homme ou femme.

C. L'ADOLESCENT EST IMMÉRGÉ DANS UN CONTEXTE SOCIAL

L'adolescent, qui signifie, apparemment et de manières diverses, à ses parents qu'il n'a plus besoin d'eux, peut trouver dans l'école, à un moment où il remet en question l'ordre, la loi, l'autorité, avec les épreuves des examens par exemple ou simplement le rituel des contrôles de connaissances, la rigueur à laquelle il doit se conformer pour passer d'une classe à l'autre. Cela peut contribuer à forger des éléments de réponses aux questions qu'il formule et qui se traduisent par un comportement de contestation de la société, du